FRANCIS BACON

DEUX PARADIS DANS UNE VIE D'ENFER

Pour sa grande exposition d'été, le Grimaldi Forum rend hommage au peintre Francis Bacon. Du 2 juillet au 4 septembre, 60 œuvres de l'artiste anglais et des grands maîtres qui l'ont inspiré seront réunies. Récit d'un destin tragique et de rares apartés d'allégresse, entre Monaco et la France.

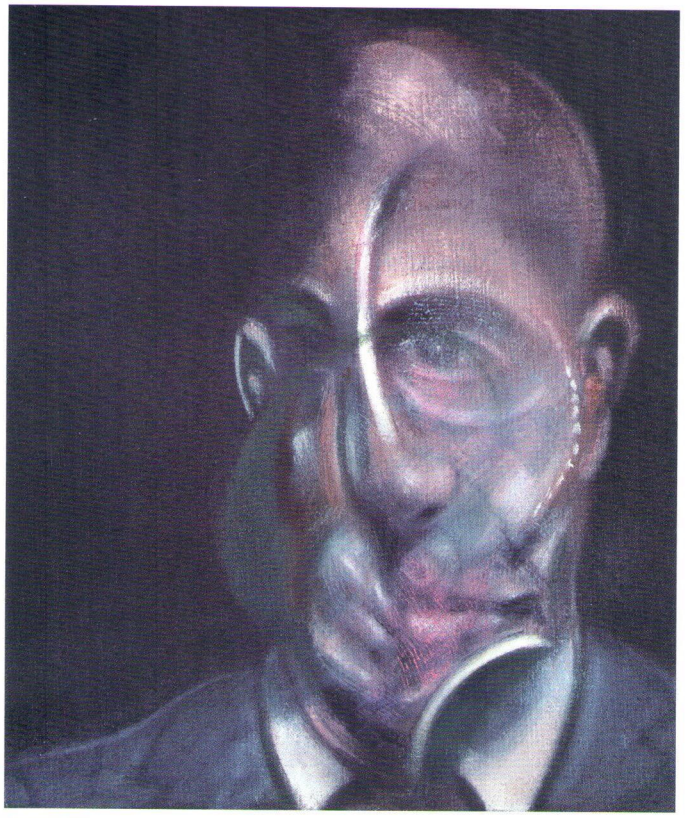
Reinhard Hassert et Francis Bacon dans les Jardins du Casino de Monte-Carlo, en novembre 1981
© Eddy Batache / Courtesy : Francis Bacon MB Art Foundation - MB Art Collection

Maxime Habert

Peintre des sentiments et des émotions les plus sombres, Francis Bacon a puisé dans le funeste de sa vie pour inspirer ses tableaux. Une allégorie du deuil et de la souffrance qui deviendra pour l'artiste, sa principale source d'inspiration. 83 années de moments tragiques, de rencontres passionnées et de courtes périodes de jouissance que le Grimaldi Forum expose sur trois niveaux, du 2 juillet au 4 septembre. La Francis Bacon MB Art Foundation et le commissionnaire Martin Harrison, avec la participation de prestigieuses institutions comme la Tate Gallery de Londres ou le Centre Pompidou de Paris, ont exposé des pans de la vie de l'artiste sur 4.000 m2. Ils ont particulièrement soigné la mise en scène. La contemplation y est intimiste. Les jeux d'ombres, comme dans la « Caverne noire » et son ambiance mystérieuse, renforcent la dureté des œuvres de Bacon. Les jeux de lumière, et de miroirs, éclairent sur ses influences et reflètent les sujets favoris de l'Anglais. La mort, la haine, la cruauté, le sexe, le corps… Autant de thèmes qui ont fait du peintre une figure du surréalisme et l'un des artistes les plus controversés de sa génération. Une grande partie de l'exposition est dédiée à ses années francophiles, charnières de l'œuvre du Britannique. Un sas didactique, truffé de photographies d'archives, et un espace vidéo témoignent de ce « French Bacon ». Une salle entière confronte tableaux du maître et de ses inspirations françaises, comme Soutine et Michaux, et présente les portraits de ses amis, de Monaco à Paris. Soixante œuvres sont ainsi disposées permettant de comprendre sa construction artistique et ses relations avec la France et la Principauté.

Bacon, à la française

Tout juste majeur, et brouillé avec son paternel, le jeune Francis Bacon quitte son pays natal et traverse la Manche. A 18 ans, il est attiré par l'atmosphère de Paris et ses « lumières » artistiques et intellectuelles. Il rencontre alors, virtuellement, Pablo Picasso. Autodidacte et précoce, il peint son premier tableau dans la foulée. De retour à Londres, Bacon s'installe comme décorateur d'intérieur, mais la culture française ne le quitte plus. Quand il peint, il s'inspire de Lurçat ou Léger et admire les nus de Courbet. Et dans son atelier londonien du 7 Reece Mews, on y trouve des vinyles de Barbara et Aznavour. En 1957, il expose pour la première fois dans la capitale et neuf ans plus tard, la Galerie Maeght le fait (re)connaître dans le milieu. En 1971, le Grand Palais lui offre une rétrospective, de son vivant. Une première depuis un certain… Picasso. Une consécration pourtant assombrie par le décès de sa maman, quelques mois plus tôt et le suicide de son amant, et muse, George Dyer, trois jours avant le vernissage. Au Grimaldi Forum, un autre espace didactique sera d'ailleurs dédié à cette exposition tristement célèbre, avec un triptyque, à l'origine placée dans l'entrée du prestigieux bâtiment français.



Francis Bacon
Portrait de Michel Leiris, 1976
Huile sur toile - 35,5 x 30,5 cm
Donation Louise et Michel Leiris, 1984
Centre Pompidou, Paris - Misée national d'art moderne/Centre de création industrielle
© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016
Photo : Prudence Cuming Associates Ltd

> « Il n'y fera que des allers retours, mais le Rocher a définitivement sculpté sa créativité et sa fascination pour le corps humain et la crucifixion… »

Le peintre et son Rocher

Mais c'est à Monaco que commence sa relation, réelle et artistique, avec la mort. Car c'est en Principauté, qu'il apprend le décès de son père et qu'il commence, quelques temps après, ses portraits du Pape Innocent X de Velázquez. Comme pour exorciser, et désacraliser la figure autoritaire. Dès lors, Bacon ne peint qu'à partir de photographies, de modèles ou d'autres tableaux. Il n'y fera que des allers retours, mais le Rocher a définitivement sculpté sa créativité et sa fascination pour le corps humain et la crucifixion. A ses yeux, la Principauté était également un lieu de plaisirs. Un aparté coloré dans sa vie bordée de noir où il y emmenait ses amis, jouait plusieurs heures au Casino, parfois sans voir la lumière du jour. Un ascenseur émotionnel, et autant de montées d'adrénaline qui provoquaient ses sursauts créateurs. « Il est surprenant mais vrai », affirme Martin Harrison « que malgré la reconnaissance de l'amour de Bacon pour la France, son art, sa culture, et de la même façon Monaco, il n'y ait jamais eu une exposition qui a cherché à démontrer la signification de cet amour. Francis Bacon, Monaco et la culture française sera la première à explorer cette relation réciproque », explique-t-il. Sûrement la relation, la plus heureuse et fidèle, qu'aura connue cet artiste maudit.

Francis Bacon
For Study of a Bull, 1991,
Oil, aerosol paint and dust on canvas - 198 x 147,5 cm
Private Collection
© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016

Francis Bacon
Head VI, 1949
Oil on canvas - 93,2 x 76,5
Arts Council Collection, Southbank Centre, London
© The Estate of Francis Bacon. All rights reserved, DACS 2016
Photo : Prudence Cuming Associates Ltd